

SYLVAIN BOLT  
sylvain.bolt  
@lematindimanche.ch

À une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau de la ferme familiale de Hindelbank (BE), Marlen Reusser devrait une nouvelle fois survoler le contre-la-montre des championnats suisses, ce dimanche, autour de l'aéroport de Belp. Lorsqu'elle fonce tête baissée tel un F/A-18, l'Emmentaloise laisse souvent ses adversaires loin derrière. En juin passé, elle avait remporté aux Jeux européens de Minsk son premier titre international (chrono). Avant d'exploser de nouveau la montre au niveau national, dès le lendemain, à 2000 kilomètres de la Biélorussie, dans le canton de Thurgovie. «Ce titre européen m'a confirmé que j'avais peut-être les capacités de viser encore plus haut», confie l'ambitieuse cycliste, assise sur une terrasse ombragée à côté d'un immense potager.

«Il y a des idées reçues, comme le fait que le vélo peut abîmer l'utérus ou rendre infertile»

Marlen Reusser

L'exploit singulier témoigne d'une cycliste au parcours atypique. Car rien ne prédestinait Marlen Reusser à devenir une professionnelle. Peut-être violoniste si une professeure aux méthodes trop carrées n'avait pas dégoûté l'ancienne étudiante de la Haute École des arts de Berne. La virtuose avait visiblement d'autres talents. Lors d'une banale sortie à vélo avec un ami en 2017, elle est repérée par Bruno Guggisberg, ancien coureur semi-pro. «Elle dégageait une telle puissance qu'elle semblait posséder un moteur naturel, image le Bernois. Elle a un talent inné, ainsi qu'une stature (1,80 m) et un physique taillés pour le vélo et le chrono en particulier.»

«Le peloton? Un enfer»

Guggisberg fait le forcing pour que cette adepte des sports de longue distance prenne une licence et se lance dans la compétition. Tout n'est pas gagné d'avance. «C'était catastrophique car elle n'avait aucune idée de la manière de se comporter dans un peloton et elle s'épuisait en voulant suivre chaque attaque», sourit son premier coach.

La Bernoise n'éprouve aucun plaisir dans «l'enfer du peloton» et ses coups bas. N'allez pas croire que c'est plus calme chez les filles. «Là, il faut sortir les crocs», rigole-t-elle. Prête à tout arrêter, elle tente quand même le coup aux championnats suisses sur les conseils de son coach. Elle s'y adjuge le contre-la-montre et termine deuxième de la course en ligne. Swiss Cycling convoque le phénomène aux championnats du monde



Marlen Reusser a un talent inné et un gros caractère. Elle apprend désormais à «sortir les crocs». Christian Pfander

# Marlen Reusser

## En vert et contre tous

La Bernoise est médecin, mais aurait aussi pu devenir une élue Verte ou violoniste. C'est la Suisse la plus rapide à vélo.

2017 à Bergen. Petit sac sur le dos, lunettes de soleil vissées aux yeux, Marlen Reusser débarque directement de Grèce, où elle avait célébré la réussite de son examen final de médecine avec sa volée. En Norvège, elle se classe 28<sup>e</sup> de son premier chrono mondial.

Il lui faut alors choisir entre une carrière de médecin et celle bien plus précaire de cycliste. Une vie toute tracée, très peu pour la Bernoise. Elle décide de couper la poire en deux et travaille à mi-temps comme médecin assistante à l'hôpital de

Langnau. Elle n'hésite pas non plus à défier le règlement et à se mesurer aux hommes lors d'une course amateur élite en avril 2018. Prise dans l'une des quinze chutes de l'épreuve, elle est victime de plusieurs fractures du bassin et de lésions à une vertèbre lombaire.

«Alors qu'à l'hôpital, je ne sentais plus mes jambes, la Fédération suisse a reçu plusieurs mails de personnes révoltées qu'une femme ait pu prendre part à la course. J'ai chuté à cause d'une erreur d'un cycliste, alors que j'allais terminer

la première moitié du peloton. Là, j'ai été pour la première fois confrontée au sexisme dans le sport.»

La carrière de la prometteuse cycliste est stoppée net. Au moins quatre mois d'arrêt selon ses médecins. La Doctresse Reusser est impatiente et se donne le feu vert après six semaines seulement, malgré les béquilles. «Je connais parfaitement mon corps et ça a été passionnant de suivre tout le processus en tant que médecin.» Son pari lui donne raison puisqu'elle termine meilleure

amatrice (17<sup>e</sup> place) lors des Mondiaux d'Innsbruck en contre-la-montre, cinq mois seulement après son terrible accident.

La performance lui permet de signer son premier contrat et de se consacrer exclusivement au vélo. Du caractère, visiblement, Marlen Reusser n'en manque pas. «Rien ne peut la dissuader lorsqu'elle a un objectif précis en tête, résume Edi Telsler, coach de l'équipe suisse féminine. Franche et directe, elle n'hésite pas à partager ses idées pour la préparation ou l'alimentation et

va insister si elle estime que sa méthode est bénéfique.»

Pas d'avion ni de cochon

De sa jeunesse, Marlen Reusser se souvient de débats animés avec son père, qui élevait des cochons. Une situation difficile à vivre pour celle qui est devenue végétarienne à l'école primaire déjà. Elle s'est engagée en politique vers seize ans «car elle se révoltait contre tout». Présidente des jeunes verts du canton de Berne et même candidate au Conseil national, l'Emmentaloise défend toujours ardemment la lutte pour l'égalité des genres et le développement durable.

«En pédalant, elle semblait posséder un moteur naturel»

Bruno Guggisberg,  
son ancien entraîneur

Elle a visiblement laissé une empreinte de son bref passage en politique, même parmi ses adversaires. «Elle se concentrait toujours sur les thématiques avec la volonté de trouver une solution, se souvient Tom Berger, Conseiller municipal PLR de la ville de Berne qui l'a côtoyée chez les jeunes. C'est une excellente oratrice qui a un fort pouvoir de persuasion. C'est le genre de personnalité qui fait du bien à la politique. J'espère qu'elle reviendra un jour.»

Mais l'écolo, qui n'a jamais pris l'avion durant toute sa jeunesse, a dû faire des compromis depuis qu'elle est devenue cycliste. Elle regrette les absurdités des différents lieux de camps de préparation à l'étranger et n'hésite pas à préparer elle-même des itinéraires à ses managers pour privilégier si possible le train ou la voiture. «Le cyclisme me permet de m'engager d'une autre façon», résume-t-elle. Elle ne s'est pas gênée d'écrire aux organisateurs des prochains mondiaux en Suisse qui n'ont pas convié les femmes à leur journée de promotion. «Ça la rend folle de rage quand on se dénigre où qu'on ne veut pas aller rouler avec les hommes, rebondit sa coéquipière genevoise Élise Chabbey. Elle veut l'égalité et montrer qu'on est fortes. C'est une inspiration pour toutes les cyclistes.»

Idées archaïques

«Les structures du cyclisme sont archaïques et le fait qu'une femme fasse de la compétition n'est pas encore accepté, regrette Marlen Reusser. Il y a des idées reçues, comme le fait que la pratique de ce sport peut abîmer l'utérus ou rendre infertile. Un homme influent dans le cyclisme m'a même dit que ce sport n'était pas fait pour les femmes.» La Bernoise veut secouer le monde du cyclisme. Ses succès porteront plus loin sa voix et motiveront d'autres femmes. Sixième des derniers mondiaux, elle rêve d'abord de briller au chrono d'Aigle-Martigny en septembre.

Publicité

Archeologie.LeMatinDimanche.ch

# ARCHÉOLOGIE

Les grandes cités de l'Antiquité enfin reconstituées!

NATIONAL GEOGRAPHIC PALENQUE

NATIONAL GEOGRAPHIC BOROBUDUR

ACTUELLEMENT LE VOLUME 33

14,90 CHF SEULEMENT!

DÈS LE 16 JUILLET LE VOLUME 34

NATIONAL GEOGRAPHIC

Chaque numéro de la collection est vendu au prix de CHF 14.90 excepté le n°1, offre de lancement au prix de CHF 2.90 et le n°2 au prix de CHF 7.90. Offre réservée à la Suisse romande, dans la limite des stocks disponibles. Visuels non contractuels. L'achat de cet objet n'est pas lié à l'achat du Matin Dimanche.

Contrôle qualité